

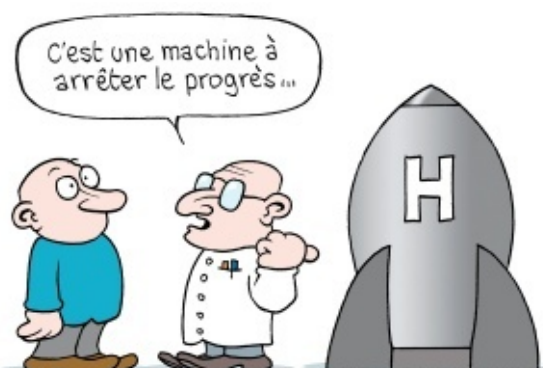
les permanences, donc avoir déjà conclu que la technologie n'apporte pas autant de nouveau sous le soleil qu'elle le croit.

On ne peut pas analyser sans avoir choisi ses méthodes, on ne peut pas choisir ses méthodes sans avoir analysé. Quiconque entreprend de penser la technologie devrait s'astreindre, avant toute chose, à expliquer comment il sort de ce cercle vicieux.

→ VIEILLES NOUVEAUTÉS

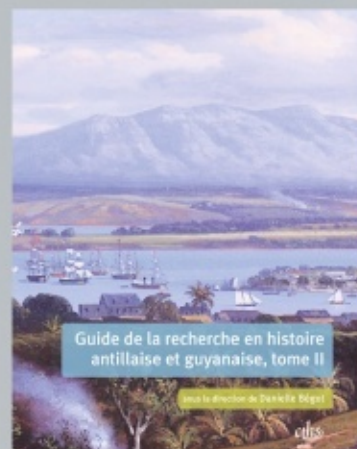
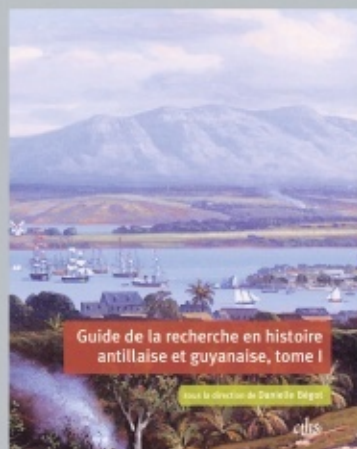
Cela ne va pas sans dégâts, mais on peut passer et repasser de la royauté à la république, de la république à l'empire, de l'empire à la royauté, etc. Rien de tel avec les révolutions techniques : une fois inventé le moteur, par exemple, on ne retourne plus à une société sans moteurs. Le progrès technique ne permet pas de revenir en arrière.

Reste à savoir si nous apprécions d'appartenir à une société où ce progrès tient tant de place, où nos vies sont cadrées par les nouveautés technologiques et la profusion de gadgets qu'elles engendrent. Dans toute société, je présume, ceux qui ont du pouvoir s'efforcent d'accréditer l'idée qu'il est vain de vouloir autre chose que ce qu'ils offrent. Je trouve tout de même que, à coups de publicités, de promotions commerciales, de miracles promis par les inventeurs, d'évidences assénées et autres bourrages de crâne dans la presse, notre société porte trop loin l'art de nous faire prendre ses réalités pour nos désirs. ■



Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

la plus importante collection d'instruments de travail
pour la recherche en sciences humaines



Guide de la recherche en histoire antillaise et guyanaise Guadeloupe, Martinique, Saint-Domingue, Guyane XVII^e-XXI^e siècle

sous la direction de Danielle Bégot

tome I : 680 p., tome II : 296 p., 17 x 22 cm

ISBN 978-2-7355-0763-4

55 €

Original et attendu, cet ouvrage porte sur une histoire en grande partie construite de façon récente et qui reste encore en cours d'élaboration. Périodisations et catégories utilisées pour d'autres lieux, en particulier les histoires européennes anciennement constituées, ne sont donc pas toujours opérationnelles, ou ne le sont qu'au risque d'une perte de sens. Plus encore, à la vision traditionnelle des terres coloniales d'Amérique perçues depuis la « métropole », s'est superposé depuis quelques années un déplacement du point de vue. Les thématiques, toujours traitées par des spécialistes de la question, répondent à une option dynamique, qui reflète les enrichissements successifs, les virages récents de cette histoire et ses enjeux. S'appuyant sur un important dépouillement de sources et d'études, insistant sur la méthodologie, cette vingtaine de contributions offre un état de la recherche, de ses acquis, de ses perspectives. Destiné aux étudiants, aux chercheurs, à tous ceux intéressés par le sujet, ce *Guide* constitue un préalable indispensable à tout travail et toute réflexion sur l'histoire antillaise et guyanaise.

Danielle Bégot, qui coordonne l'ouvrage, est professeure des universités. Fondatrice et longtemps directrice du laboratoire Archéologie industrielle, Histoire et Patrimoine à l'université des Antilles et de la Guyane, elle est secrétaire de la Société d'histoire de la Guadeloupe et ancienne présidente de l'Association des historiens de la Caraïbe.

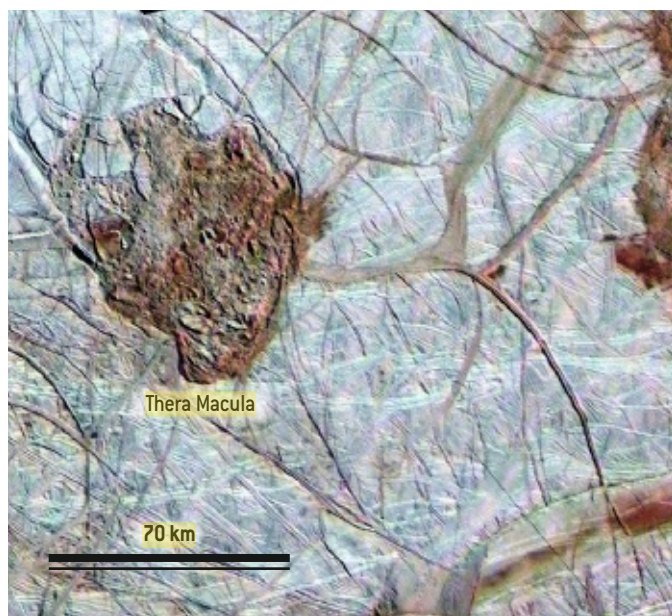
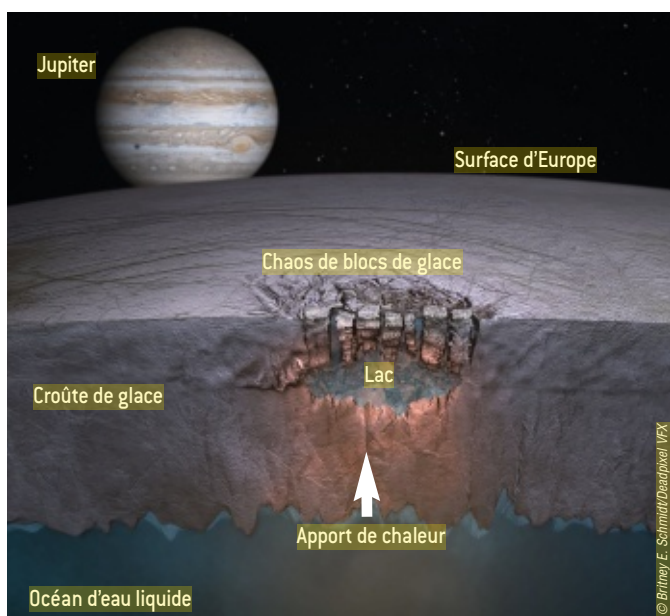


* ventes@cths.fr * vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr * Distribution SODIS *

Planétologie

Les lacs cachés d'Europe

Le satellite de Jupiter recèlerait de grands lacs d'eau liquide au sein de sa croûte de glace. Leur présence expliquerait les chaos observés en surface.



L'un des grands lacs d'Europe suggérés par les travaux de la géophysicienne Britney Schmidt et ses collègues serait situé sous le chaos de Thera Macula (à droite, cliché pris par Galileo). Il aurait été formé dans la croûte de glace par de la chaleur venant des profondeurs et serait à l'origine du chaos observé en surface (ci-dessus, vue d'artiste).

Lancée en 1989 par la NASA, la sonde spatiale *Galileo* avait pour objectif d'étudier Jupiter et ses satellites. Elle a transmis des photographies du satellite Europe, couvert d'une couche de glace, lisse mais craquelée, qui rappelle la banquise des régions polaires terrestres. Sous cette glace de plusieurs dizaines de kilomètres d'épaisseur se cacherait un océan d'eau liquide probablement dû aux effets de marée de Jupiter. *Galileo* a aussi photographié en surface des structures désordonnées nommées chaos. Ce sont des dômes ou des dépressions grossièrement circulaires constitués de blocs de glace. Britney Schmidt, de l'Institut de géophysique du Texas, et ses collègues proposent un scénario expliquant leur formation.

Les astrophysiciens américains se sont inspirés de phénomènes connus sur Terre pour expliquer les chaos d'Europe. Ils ont étudié le comportement de la glace recouvrant un volcan actif

en Islande, lequel provoque la fonte de la glace par en dessous et l'affaissement de la surface. Les glaciers de l'Antarctique leur ont également été utiles pour établir leur modèle : lorsque la banquise s'avance sur la mer, de l'eau salée s'infiltre dans des fissures et fragilise la glace, qui finit par se rompre et former des icebergs.

La formation des chaos d'Europe s'expliquerait par des phénomènes similaires. Dans un premier temps, un apport de chaleur en provenance des profondeurs d'Europe forme un lac à quelques kilomètres de la surface dans l'épaisseur de la croûte de glace. Ce lac a une forme lenticulaire de plusieurs dizaines de kilomètres de diamètre pour quelques kilomètres d'épaisseur.

L'eau liquide occupant moins de volume que la glace, la formation du lac provoque l'affaissement de la glace située au-dessus et des fissures se forment. En s'infiltant dans ces fissures, l'eau fragilise la glace et entraîne la dislocation de blocs. Ces derniers s'ef-

fondrent en partie, voire se déplacent, d'où un certain désordre. Quand l'apport de chaleur cesse, la glace reprend en masse et forme alors un dôme incrusté de blocs désordonnés, un chaos quasi circulaire tel Conamara Chaos. Une autre structure, Thera Macula, forme une dépression.

Si le modèle est correct, Thera Macula serait à un stade plus précoce que Conamara Chaos et de l'eau liquide serait encore présente au-dessous. L'étude de la forme des blocs et la taille du chaos suggèrent que le lac se situe à une profondeur de trois kilomètres et qu'il contiendrait entre 20 000 et 60 000 kilomètres cubes d'eau liquide, un volume équivalent à celui des grands lacs d'Amérique du Nord. Un tel volume pourrait mettre jusqu'à un million d'années pour regeler complètement.

Reste que seul un sondage radar par une future mission d'exploration permettra de confirmer l'existence de ces lacs sous glace.

→ Sean Baillly

Nature, vol. 479, pp. 502-505, 2011